

Claire DEVEZE –Collège Montesquieu,
Académie de Montpellier.

Fernand Léger

La partie de cartes, 1917

La plus vaste de ses peintures



Fernand Leger "La partie de cartes", 1917, Huile sur toile, 129x193 cm, Otterlo, Musée Kröller-Müller

Biographie

Mobilisé en 1914, **F. Léger est sapeur, puis brancardier** sur le front. Dans des conditions terribles, dans les tranchées, il poursuit son travail et exécute de nombreux dessins.

« Il dessinait aux heures de repos, dans le gourbi et quelques fois dans les tranchées. Certains dessins gardent la trace de la pluie, d'autres sont déchirés, presque tous sont faits sur du gros papier d'emballage », témoigne l'écrivain russe Ilya Ehrenbourg qui a bien connu Léger (cité dans Georges Bauquier, Fernand Léger. *Vivre dans le vrai*, 1987).

Sa foi en l'humanité

Au contact des hommes qu'il rencontre, « des mineurs, des terrassiers, des artisans du bois et du fer », **Léger est touché par « la richesse, la variété, l'humour, la perfection des hommes »**... leur inventivité.

La guerre ne lui enlève pas sa foi en l'humanité, ni sa **confiance** en la capacité des hommes à **maitriser les machines.**

Extrait des « dessins du front »

« Pendant que les gars jouaient aux cartes, je restais à côté d'eux, je les regardais, je faisais des dessins, des croquis, je voulais les saisir »

Fernand Léger.

Un hommage à Cézanne ?



Les joueurs de carte, Paul Cézanne, 1890



Fernand Léger "La partie de cartes", 1917, Huile sur toile, 129x193 cm, Otterlo, Musée Kröller-Müller

Comparez les deux tableaux :

Les joueurs de Fernand Léger ont-ils la même placidité ?

L'atmosphère qui les entoure est-elle la même ?

Ici tout est angoisse

- La peinture de Fernand Léger est parfois qualifiée de « tubulaire » avec un « déboitage » des corps. Pourquoi ?
- Décrivez les personnages. Qu'ont – ils de particulier ?

Ici tout est angoisse (correction)

Les soldats, sont dénués de physionomie et de regard, visages taillés en dures facettes.

Les membres se décomposent en cônes, tiges, pyramides, cylindres en « tubes de canon » métallisés, mains rigides aux longs doigts tubulaires mécanisés, reflets métalliques des képis

Un rappel de Georges De la Tour ?



L'affrontement des puissants

- La guerre est pour les généraux, un jeu de cartes ou d'échecs.
- Il faut abattre ses atouts : jeter les soldats dans la bataille au bon moment...tricher au besoin.

Une guerre totale

- La guerre de mouvement, où deux armées s'affrontent face à face, laisse place à un guerre de position, enterrée.
- Le soldat seul, ne peut rien : c'est le nombre qui compte, la capacité à jeter dans la bataille une masse de soldats dont la mission est de « saigner à blanc l'adversaire ».
- Les soldats ne se distinguent que par des décorations et les insignes de leurs grades.
- Les soldats sont devenus des robots.

Techniques

- L'espace où les personnages jouent est celui, étroit, fermé, d'une géométrie rythmée par des verticales à l'arrière-plan et des lignes brisées au centre.
- Des couleurs, ne restent qu'un peu d'ocre et le rouge, alors que dominent les gris bleutés des capotes, des casques et du métal.
- Les soldats se fondent dans le décor et sont comme engendrés par lui.

Le cubisme

Sur les champs de bataille, la vision des champs, villes, dévastés demandait une autre forme d'art.

Certains artistes trouvèrent dans le cubisme un moyen d'expression adapté à la représentation de leur expérience sur le front.